

la Pénétration Toquée

(il va sans dire que toute fiction doit rendre à l'intimité la fiction, expression
personnelle et chère, tout en restant à l'écoute de la grande littérature)
personnel, quels qu'ils soient. En l'absence de tout autre grand œuvre, les

Natacha Musléra Derévitsky

les objets parlent et tissent une toile de rendez vous

(il va sans dire que toute fiction doit rendre à l'intimité
d'une chose par les sensibles autant redire qu'une fiction
qui ne touche pas à d'autres sens que ce qu'elle est sensée
montrer à l'oeil est pour moi dans toute ma poussière aqueuse
une aberration confinée ici les choses se regardent
avec insistance du coin de l'oeil comme si tu mastiquais un
chewing gum avec tes orbites tes genoux)

un fantôme

La trompe le couloir

déverse sa gorge insulaire aux petites filles petits garçons
dix sonates l'âge rétrécit
le noir fiancé du cou au bout la lumière train fantôme sans mesure
espace pointu retord rond perdre la mesure

voilà ce qui te frôle te passe sur la tête ce que tu touches en
biaisant les repères regardes bien l'obscur étanche de n'en rien
dire pas un mot sur pas un mot du dedans de cette chose que tu
as traversé qui est ta propre traversée dont je n'sais rien

rester planté reculer retarder avancer à tâton tricher
sublimier l'expérience son noir laine de regards

des voix chuchotent l'humidité des bouches un filet d'eau
par le son puis je me tremper le mouillé des
langues capture mots la phrase entière inéludable
panique mots précipités tout bas des souffles
ballants pesants au sol des choses craquèlent pétarades sous
mes pieds chaussés

après j'y presque vois alors renifle j'y perce poulpe perchée
étendue d'lingettes rideau chevelures touffes
égarées airs fangieux
quelqu'un a t il perdu sa chevelure en route et son gras cuir
un chauve me traverse du menton
jusqu'aux épaules de l'autre côté de ma sècheresse
fourrures de bêtes où les mites ont séjourné toutes tremblantes
prêtes à se déguerpir

des fétiches pendus volants l'un d'eux portait un masque médusé
chevilles gonflées d'un ciel oral vaudou
écorces fils poils prisés dans la couture des linges
tissus frelatés lichens robes velues

après cet obscur poilant
des mots sucés d'encre à l'odeur poulpesque
une petite moitié fille moitié guenon
séchée
épinglée au mur encre de larmes
définitivement au coin punit à jamais

brindilles de bois emmaillotées
une gardienne de musée gothique
en impose béchant du regard le sol ivre
parois moites transpirances glucosienne

sur les murs cabossés
des feuilles à mots trempées essoufflées
langue pendante
les mots chiennes

ma tante un napperon mal fichu cousu d'os gentiment alignés

je prends un chemin ovale **le ventre**
où l'oeil doit opérer une danse s'immiscer chercher
du regard comme s'il partait à la chasse ou à la pêche
il peut revenir bredouille l'oeil
reste à voir restes à s'approcher
pénétrer la fente du regard
d'où les trucs se détachent du mur sorte de boites

ici présents trois cas de trucs convexant le mur
la pupille doit provoquer des mouvements qui ne lui sont
guerre quotidien à savoir regard oblique transversale
44 ° 90°
je ne dévoilerais rien de la détection complète éprouvée
par mes prunelles seulement une trace incertaine
puisque flou

UNE BOITE BROUSSAILLE

monstres forêts archéo sans logis

UNE BOITE ÉTABLE

des minuscules chansons de bergers des tissus synthétiques
mélangés à la terre cuite
celle ci forme un phallus des minus os fagot

UNE BOITE ODORANTE

des yeux d'un poisson (vu l'odeur) sont cousu au dos d'une
fourchette des arrêtes comme arbre du sucre dolmen

l'espace introspecté minuscule la feinte fente
plus les choses regardé par l'oeil sont grandes
d'avantage il peut les prendre les envelopper
d'un regard
à l'inverse plus les choses sont minus plus l'oeil se retrouve dans
l'incapacité à saisir d'un coup ce qu'il est sensé voir ainsi le
regard ne lui appartient plus c'est peut être à l'intérieur
de cet instant qu'il commence à sentir son regard
plus le détail dépasse le regard plus il perd son pouvoir de regard
l'oeil doit fouiner il se trouve dans une position de voyeur
en état de voyeurisme dans le sens où ça le ramène à parcourir
son oeil
en quelque sorte au touché de l' oeil
le peep show produit ce regard dans sa machination engageante
bizarrement il fait croire au pouvoir du regard sur l'oeil là où
il est question de perdre le regard
étant donné qu'il provoque une percée
une saillie sur son propre regard
ainsi il se retrouve oeil primitif scrutateur vide
animal fouillant par ses yeux dépouillé d'émotion

un réveil moqueur d'un coup des sons
flagrants se mettent en route le temps de se
mettre en route un vrai temps de mise en route
des choses mouvementées elles aussi
s'exténuent presque au même moment les objets éternuent

le déclenchement mécanique des magnétophones
à bandes dont certains sont déguisés
font bouger presque dans un même temps des
fantômes

(le mécanique reste inefficace dans un temps simultané spontané
le temps qui opère sans mécanisme a perdu toute relation avec l'espace
à l'intérieur du temps mécanique l'extérieur joue un rôle
l'espace et le temps mécanique se stimulent en relation bien étroite chacun
fricotant le nerf de l'autre
par les composants épiant l'air le mécanique happe le dehors
et par là même le replie coopère

une pièce sonore à bandes magnétiques brouhaha
l'orchestre se met en branle par l'opération du St esprit
comme on dit c'est à dire par une mécanique réel

il se compose de trois magnétophones

le premier propagent des objets non domestiqués
le second propagent des ambiances
voix piquées discussions tirées au cours de vernissages
fêtes concerts
archives de voix demandeuses d'emplois lectures
le troisième propage des vents

les fantômes les secrets (sorte de
poche aux tissus douteux cachant
ce que l'oeil veut bien y voir)
attachés aux plafond
virevoltent dans la pièce par
la mise en route des magnétos bandés

les fantômes sont nappés
peinture hurlante traces écarlates
tissus colorés comme de joyeux
fruits vidés de leur eau reste le pigment
sur le sol des miroirs loupes reflètent les fantômes

l'apparition est longue
une sorte d'hallucination saisit l'oeil
ces mêmes fantômes se révèlent à
l'intérieur d'une troisième dimension
ils deviennent des mollusques flottants
irratrapables (principe de l'hologramme)

des petits mouvements reste à déceler dans la pièce
le canapé rustique brille comme une mangue lustré
et le gras fauteuil ont fuit l'horizontalité ils se réfugient
verticaux au dos du sol vers le ciel et s'allègent
d'une lourdeur sans équivoque
le tourne disque suit l'escapade

me jette dans l'autre d'à côté peut être en luge

dune déformée **la tête**

LES MURS ONT DES OREILLES LES MURS SONT DES MOLAIRES LES MURS
RENFERMENT GARDE SECRÈTE DES GISANTS
DAMES FISSURES L'ENGLOUTISSEMENT
L' AVALÉ L'ÉGOUTTÉ DU MUR QUE RENFERME T IL

L'INFIRME
L'INFIRMITÉ DES MURS ZONE INTIME
PUISQU'IL ME RENVOI SON PAN DÉSOLÉ

au critérium des fentes continuées imitées
décalcomanies
les mains d'un geste ont parcouru

fournaises d'empruntes le blanc de l'oeil

crânes gommés effacés
reviennent faire un pied de nez
au trumeau
un orgue de fil détient la ruche
faite de tulle polygones
deux personnes dépoussiérées
se taisent dessous
des fils rouges reliés à
l'émulation d'un mur qui par ses
tenants met en mouvement la ruche
celle ci fabrique des ombres glissantes
du plafond aux murs et les recouvrent

d'une légère trame impalpable

le lait du mur dédoublé une pâte cloquée
boursouflures mordent le mur
gisements de rouilles sulfureuses éruptées
transpercent la cloison de déchirures ovales
pénétrer le mur de la mètre

disgrâces potelées

derrière le dédoublement du mur cloqué un écran cathodique
étale de la matière mouvante
des visions surgissent de cet écran partagé en trois
elles apparaissent comme un jeu combinatoire
ses combinaisons font l'effet d'un tirage au sort
un jeu de hasard s'opère là sous nos yeux
il se peut que l'esprit participe au tirage d'une manière
ou d'une autre il transmettrait par sa présence magnétique
ses différentes apparitions
par moment des points blancs traverse l'écran
une sorte de balayage lumineux sur l'écran noir
ils semblent préparer la prochaine combinaison d'images
ses points lumineux agissent sur la rétine
la mémoire des visions antécédentes s'efface par l'effet
de ce balayage lumineux
la mémoire touche

memento
la mémoire effacerait en même
temps qu'elle accumulerait
vu qu'à l'intérieur d'un temps de 24
images par seconde l'image à peine
éludée ne serait produite que pour
enlever sa propre image (celle d'une
origine antérieur)
ainsi image et mémoire apparaîtraient et
disparaîtraient presque dans un temps
identique
mais la fascination qu'exerce l'image
sur la rétine c'est que
dans sa fulgurance
s'opère le relais de la mémoire par
une perte immédiate immédiatement
remplacée ainsi l'image par sa
perte son abandon est rappelée
indéfiniment à
son origine même

dans l'écran
émergent des souvenirs ressemblances avec les films de
vacances retrouvés
mais au plus profond une impression étrange se trame
(là où s'imprime l'image il reste de l'impressionable)

ce lieu d'entre juste avant la mort à peine franchi
que certains racontent en revenant à la vie
cela nous place au cœur d'une mémoire revivifiée
et dans un même mouvement mortifiée car elle concerne
notre seule expérience de la mort et continue de nous mettre
face à l'exécration de son savoir limite exorbitée
pendant quelques secondes des images
celles qui impréssionnent la vie
reviennent à l'intérieur d'un flux submergeant

ici un visage apparaît obstinément celui d'une vieille femme
là une sorte d'architecture mouvante éjaculante
s'étale par à coups sur la surface entière de l'écran et cherche
à dépasser les bords
l'image sort de l'écran éclabousse

je reviens aux murs respiration des poilus
croupes dansantes sur les murs puis figées dans l'élan
elles ombragent le galbe du mur
caresses des poilus

j'ai suivi leur trace comme une phrase suspendue et suis
arrivée au pendu lui même
la soucoupe volante tient de la montgolfière
la montgolfière oeil de Dieu pendentif ?
une platine le disque vinyl flotte
sous l'oeil globuleux d'une enceinte
le vinyl éructe une voix prise en boucle rayée dépôt
crevasse sur sillon
le ressassement ce bruit bégaiement

la platine disque mise de côté
comme objet dépassé
surtout comme chose qui éloigne
l'idée d'une modernité
elle ne cesse d'abuser les sens et provoque

l'aveuglement
la connaissance de l'objet
étant encore presque inconnue
puisque l'objet nouveau
sidère et par ce billet
coupe de toute nostalgie

la nostalgie
cette sorte de lien morbide
d'humeur mélancolique
de liaison avec la mort
une nostalgie de l'objet sacré perdu
à retrouver éperdu

la nouveauté
illusionne et maintient
une croyance
celle d' une vie
défiant la mort évitant le lieu morbide
sans lien réel l'objet nouveau est rendu sacré par le
liant d'une technologie sacrée aux yeux
de presque tous à la différence qu'elle s'appuie
sur une matérialité or l'objet du sacré est par essence
sans matérialité
du moins il la dépasse
quand aux matériaux de la technologie
elle utilise comme seule stimulant la nouveauté

la platine atteinte donc d'une maladie éternelle
mise en quarantaine
ainsi ces musiques continuent
de tourner quelque part derrière les
dos
toutes ses voix passées au diamant
gardées aux chaud sur les sillons
ses voix glissantes
de patineuses

ici le tourne disque devient l'objet sacrifié
avec son appareillage absurde
un viel appareil médical électrique
un masseur lumière ultra violette
dire qu'avec l'apparition de l'électricité
il était de bonne augure de se soigner avec
elle passait pour salvatrice puisque nouvelle

mais qui donc oserait maintenant
se mettre du jus dans l'anus

du coin de l'oeil je touche une matière grasse filant sur le mur
la mètre fantôme se trouve là
mètre étalonne filante

le gras glisse et m'amène à l'oeil pièce aveugle
des os avec des restes de viandes mis comme des ponctuations sur les
étagères

virgules points virgules point exclamation interrogation
dégagent une odeur de cadavre
un os éclairé derrière une vitre muséifie l'endroit

des peintures sans châssis se penchent vers moi tel le verger d'Eden
d'où apparaissent par moment
(elles s'éclairent une intensité plus ou moins forte) un écran cathodique
des cicatrices
ridules os pochés le crayon griffe
coups de griffes
des bouts de tissus décousus abandonnés cours de route
pèlent l'étendue

ressacs de formulation magique se dévoilant à peine
déposés malgré tout

vides trous la toile peu recouverte par endroit
s'y accumulent les traces de vestiges primitifs éclatés
figures pensées l'égratignure

passenteries délaissées au fil des toiles
elles s'étalent dentelles napperons rideaux
salle momifiée capharnaüm brodés
la désuétude du napperon cruautés

à travers ces voilages des images arrivent
cathode et trame rendues flous
noir et blanc boucles d'objets reliques bibelots souvenirs
figurines rapportées de loin ramenant un sentiment d'exotisme
et de déjà vu entrelacés
la solitude de ces choses
celle de ne plus participer à la vie fonctionnelle
comme hors de portée
ces « choses » décorent la mémoire n'ayant que la valeur du souvenir
qu'elles invoquent elles sont rendues à l'intimité de celui qui les regarde

avec laquelle il peut attribuer et propulser ses réminiscences
même télévisuelles
les objets apparaissent subrepticement images subliminales
se glissant dans une fraction à peine visible
jeu d'optique

à la présence indéniable et pourtant insondable qu'elles émanent
à leur état d'être les choses

un appel d'air
des râles
très aigues
m'aspirent
je me déplace à tâtons
dans la presque nuit
et me dirige grâce à l'appel
des voix évanescences
expirantes d'un autre monde
j'arrive au plus proche des
bouches
je sens une présence
derrière un voile
mais je ne sais pas si
mon imagination délire
je n'arrive pas à déceler
le moindre contour
fait de chair d'os et d'eau
moi le définitivement sec débordant de poussière
serait t il possible qu'un humide m'ai joué un tour ?

